

Ces histoires qui nous détruisent

Mémoire de maîtrise en études littéraires

Christophe Bettez

Dirigé par :

Neil Bissoondath
Jonathan Livernois

Liste des figures, tableaux, illustrations	3
Remerciements	4
Introduction	5
Chapitre 1 : <i>The Protocols of the Elders of Zion</i> , une fictionnalisation de la réalité	10
Chapitre 2 : QAnon, la <i>fanfiction</i> la plus dangereuse de l'Histoire	20
Conclusion : Et maintenant?	29
Bibliographie	31

Liste des figures, tableaux, illustrations

Figure 1 – Schéma actantiel des <i>Protocols of the Elders of Zion</i>	p. 22
Figure 2 – Schéma actantiel de QAnon	p. 22
Figure 3 – Transmission de l'information des <i>Protocols</i>	p. 24
Figure 4 – Transmission de l'information de QAnon	p. 24

Remerciements

Merci à Neil Bissoondath et à Jonathan Livernois d'avoir accepté de diriger ce projet peu conventionnel.

Merci à Marie-Josée Bettez, qui m'a fait découvrir l'univers merveilleux de la littérature et m'a inspiré à suivre la lumière.

Merci à la batterie du MacBook Air sur lequel fut écrit ce mémoire. Elle a rendu l'âme une semaine avant le dépôt, usée prématurément par les longues heures de rédaction quotidienne. Où qu'elle soit au paradis des batteries crevées, je ne l'oublierai jamais.

Merci enfin à tous ceux et celles qui luttent inlassablement contre les théories du complot.

Introduction

« Mais nos gouvernements [...] sont manipuler par c'est gros bonnets d'Illuminati qui veulent juste se débarrassé de nous car pour leurs plant ils veulent éliminer 90% de la population mondial [...] ils diront que c'est pour notre bien qu'ils vont installer la loi Marchal, nous aurons des militaires dans les rues partout dans le monde ils vont vouloir nous obliger a porté la marque du diable nous serons pour eux que des esclaves. [...]

Mais nous sommes très dangereux pour leurs plant car juste une grosse poigné de nous les humains, Être Divin de lumière, enfants de La Source en diffusant de l'amour & de la lumière de notre cœur éthérique nous pouvons faire échoué leurs plant car si nous tous se réveillons et envoie de l'amour & de la lumière nous tous sommes plus fort que ce petit 3% de la population mondial qui nous contrôle de puis des milliers d'années. »

Fleur de Lyse Québec, publication sur le groupe Facebook « Mouvement Collectif Éveil de Conscience (Clan du Québec) », 18 mai 2021.

Fleur de Lyse Québec serait sans doute bien étonnée de figurer ainsi dans un mémoire en études littéraires, type de texte analysant plus volontiers Gabrielle Roy et Jean Racine que les complotistes de Facebook. Pourtant, ce vibrant témoignage sur les dangers de la loi « Marchal » et les théories du complot dont il émane reposent également sur des procédés littéraires, plus précisément des procédés utilisés en fiction narrative.

Cette affirmation peut naturellement soulever des questionnements. Le domaine des théories du complot est encore peu analysé sous cet angle et, jusqu'à tout récemment, demeurerait relativement peu connu du grand public. De plus, les adeptes de théories du complot ne les considèrent évidemment pas eux-mêmes comme de la littérature, mais plutôt comme des vérités universelles habilement dissimulées des yeux du public. Alors qu'est-ce qui justifie un rapprochement entre ces théories et le monde littéraire?

Il importe tout d'abord de préciser que ce constat ne s'applique pas nécessairement à *toutes* les théories du complot. Nous nous concentrerons sur deux théories aux récits très similaires, mais utilisant des procédés littéraires bien différents : *The Protocols of the Elders of Zion*¹, un ouvrage antisémite publié au début du XX^e siècle en Russie, et QAnon, une communauté virtuelle complotiste formée en 2017 aux États-Unis autour de l'énigmatique figure de « Q ». L'étude de la première théorie se limitera au texte lui-même ainsi qu'à son histoire, tandis que l'analyse de la seconde théorie dépassera le texte « canonique » (c'est-à-

¹ La version du texte utilisée pour ce mémoire est celle de Victor E. Marsden, publiée en 1923 et archivée par le FBI en 1941. Comme cette version est en anglais, le texte sera désigné dans le mémoire par son nom anglais et non par son titre français (*Les Protocoles des Sages de Sion*) ou par son titre original russe (Протоколы сионских мудрецов).

dire la partie de la théorie du complot développée par « Q ») pour explorer la co-construction du récit narratif de QAnon via les interactions entre « Q » et sa communauté.

Il est nécessaire de préciser que l'étude des théories du complot, peu importe l'angle qu'elle aborde, est complexifiée par l'absence de données sûres quant à leur popularité et leur impact, les communautés complotistes refusant plus souvent qu'autrement de collaborer avec des chercheurs universitaires. Un constat s'impose cependant hors de tout doute : l'univers des théories du complot a pris énormément d'importance depuis quelques années. Fondamentalement anti-scientifiques et anti-institutionnelles, opposant à la méthodologie des chercheurs confirmés une vision du monde souvent fondée sur l'intuition, le « gros bon sens » et YouTube, certaines théories du complot ont rallié de nombreux adeptes depuis l'apparition de QAnon en 2017, et leur popularité a explosé avec la pandémie de COVID-19 et l'élection présidentielle états-unienne de 2020, cette dernière ayant été marquée par la propagation de théories infondées de fraude électorale anti-Trump. L'univers de ces théories est aussi riche et créatif que dangereux, et gagne à être mieux compris pour être mieux contrôlé. C'est pourquoi ce mémoire a deux visées : identifier les procédés de la fiction narrative utilisés dans les deux théories du complot étudiées et tenter de comprendre l'impact de ces procédés sur leur popularité.

Mais avant de se plonger dans l'analyse, il importe de définir les concepts abordés, plus précisément ceux de théorie du complot et de fiction narrative.

Qu'est-ce qu'une théorie du complot?

Tout d'abord, il faut noter que l'Histoire est remplie de réels complots, dont certains très récents (le Watergate ou l'ingérence russe dans les élections états-uniennes de 2016, par exemple). Il faut donc faire la différence entre une *théorie du complot* et ce que le chercheur Jovan Byford qualifie d'*enquête sur un complot* (« investigations into actual conspiracies² »). Lesdites enquêtes sont souvent menées par des chercheurs ou des journalistes. L'existence du complot n'y est qu'une hypothèse qui doit être confirmée ou infirmée avec méthode et rigueur : ces enquêtes sont purement journalistiques, n'empruntent rien au domaine de la fiction et ne sont pas l'objet de ce mémoire. De plus, toujours selon Byford, les vrais complots partagent souvent quelques caractéristiques qui les distinguent des théories du complot : « They [involve] different actors, with disparate aims and goals, limited to certain locations and time frames. [...] They cannot be reduced to a single, common denominator³. »

² Jovan BYFORD, « How to spot a conspiracy theory when you see one », dans *The Conversation* [en ligne].

³ *Idem*.

Alors comment identifier ce qui constitue bel et bien une théorie du complot? Marc Pauly identifie deux types de définitions possibles⁴ : le premier type est neutre et minimal alors que le deuxième est épistémologiquement chargé. Un exemple de définition neutre est celle de Brian L. Keeley, pour lequel une théorie du complot est l'explication d'un événement comme étant le fait d'un petit groupe agissant dans le secret⁵. Robert Brotherton et Christopher C. French proposent une définition plus chargée : « an unverified and relatively implausible allegation of conspiracy, claiming that significant events are the result of a secret plot carried out by a preternaturally sinister and powerful group of people⁶ ». Byford ajoute une distinction supplémentaire entre les théories du complot et les enquêtes sur un complot : pour les théoriciens du complot, le complot n'est pas une hypothèse mais une certitude absolue. Les théories du complot sont imperméables à tout ce qui ne les renforce pas : toute information nouvelle, même lorsqu'elle réfute l'idée du complot, est intégrée à la narration de la théorie en tant que preuve de l'habileté des conspirateurs à dissimuler leur plan⁷.

La définition de Brotherton et French sera utilisée pour les fins de ce mémoire : elle correspond parfaitement aux *Protocols* et à QAnon.

Qu'est-ce que la fiction narrative?

Il est vital de poser ici une distinction importante : les théories du complot étudiées dans ce mémoire ne sont pas considérées comme des *œuvres de fiction narrative*, mais comme des *récits utilisant des procédés de fiction narrative*.

Pour expliquer la différence, il est nécessaire de poser une définition claire de ce qu'est au juste la fiction narrative et, par extension, la littérature. Le mandat difficile de définir un concept aussi vaste (et, à bien des égards, subjectif) que la littérarité a été relevé par de nombreux théoriciens au fil des décennies, dont aucun n'a réussi à faire l'unanimité. Trois définitions⁸ ont été évaluées pour les fins de ce mémoire :

1. celle de Gérard Genette, qui divise la littérarité en deux régimes (constitutif, c'est-à-dire dont la littérarité est automatique, et conditionnel, c'est-à-dire dont la littérarité est sujette à un jugement esthétique) et deux critères (thématique, c'est-à-dire dont la littérarité découle du thème, et rhématique, c'est-à-dire dont la littérarité découle du style). La fiction et la

⁴ Mark PAULY, « Conspiracy Theories », dans *Internet Encyclopedia of Philosophy* [en ligne].

⁵ Brian L. KEELEY, « Of Conspiracy Theories », dans *The Journal of Philosophy*, vol. XCVI, n° 3, p.109.

⁶ Robert BROTHERTON et Christopher C. FRENCH, « Belief in Conspiracy Theories and Susceptibility to the Conjunction Fallacy », dans *Applied Cognitive Psychology*, vol. XXVIII, n° 2, p. 238.

⁷ Jovan BYFORD, « How to spot a conspiracy theory when you see one », *art. cit.*

⁸ Les trois définitions proposées sont tirées d'Anne SALAMON, « Littérature : définitions », notes liées au cours LIT-3111 : Histoire littéraire, Québec, Université Laval, hiver 2020.

poésie appartiennent au régime constitutif (pour des raisons respectivement thématique et rhématique) tandis que la prose en général s'inscrit dans le régime conditionnel;

2. celle d'Alain Viala, pour qui la littérature englobe « l'ensemble de textes – et de pratiques de création, transmission et conservation de ces textes – marqués par une esthétique qui doit assurer par elle-même leur justification (l'intérêt que l'on peut y trouver et l'adhésion – d'abord en captant son attention, puis en obtenant qu'il partage les vues et sentiments là proposés – du lecteur ou spectateur »;
3. celle d'Alain Vaillant, selon lequel la littérature représente « cette forme spécifique d'activité discursive dont l'objet principal, pour l'auteur et/ou le lecteur, est le plaisir né de l'exercice de l'imagination appliqué au discours, quels que soient l'objet et la nature de ce discours. » Vaillant liste trois types d'imagination littéraire : fictionnelle, dictionnelle (qui découle de la manipulation des formes et procédés d'écriture) et intellectuelle (qui englobe la littérature d'idées).

La définition retenue est celle de Gérard Genette. Dans *Fiction et diction*, Genette place le récit de fiction narrative dans le régime constitutif. Sa définition de la fiction narrative origine de celle de John Searle, selon lequel « [l]es textes de fiction sont des assertions feintes⁹ ». Ces assertions feintes, ou énoncés fictionnels, ne répondent à aucune des conditions de sincérité, d'engagement et de capacité à prouver ses dires de l'assertion authentique¹⁰. Autrement dit, l'énonciateur d'une assertion feinte ne croit pas à ladite assertion et ne demande pas à quiconque d'y croire; l'assertion feinte sert au contraire d'invitation dans un univers fictif. L'une des plus célèbres assertions feintes est « Il était une fois... » : ce que cet énoncé indique réellement, selon Genette, ressemble davantage à « Il n'est pas de fait qu'il était une fois [...], mais en le prétendant je vous y fais penser comme à un état de fait imaginaire¹¹. »

Cette définition exclut de facto toute théorie du complot comme œuvre de fiction narrative : l'assertion de la théorie du complot n'est pas feinte, c'est-à-dire que malgré sa fausseté, elle vise à convaincre. Selon la logique de Searle et de Genette, si une théorie du complot se qualifie comme objet littéraire, ce n'est que de façon conditionnelle, c'est-à-dire via ses caractéristiques stylistiques et esthétiques; le mode constitutif de la littérarité lui est refusé.

Les *Protocols* et QAnon sont-ils ou pas de la littérature? Cette question ne trouvera ici aucune réponse, ce mémoire n'ayant pas pour objet leur *statut* littéraire mais bien les *procédés* qu'ils empruntent à

⁹ Gérard GENETTE, *Fiction et diction*, 1979, p. 133.

¹⁰ *Ibid.*, p. 124.

¹¹ *Ibid.*, p. 131.

la fiction littéraire. En effet, même si ces deux théories ne sont pas à proprement parler des œuvres de fiction, elles en partagent de nombreuses caractéristiques : d'où la désignation de *récits utilisant des procédés de fiction narrative*.

Et ces procédés sont nombreux. Genette les classe en questions d'ordre, de vitesse, de fréquence, de mode et de voix, mais les *Protocols* et QAnon utilisent également des techniques extratextuelles, dont certains clichés littéraires et le recours aux communautés interprétatives.

Notre analyse débutera donc par un plongeon dans l'univers d'un texte obscur de la Russie des années 1900, qui a enflammé le monde et dont l'influence persiste de nos jours : *The Protocols of the Elders of Zion*.

Chapitre 1 : *The Protocols of the Elders of Zion*, une fictionnalisation de la réalité

« [Les Sages de Sion] affirment avec candeur “nous avons une ambition sans limites, une cupidité dévorante, nous sommes acharnés à une vengeance impitoyable et brûlante de haine” (faisant montre d'un masochisme exquis parce qu'ils reproduisent à plaisir le cliché du juif mauvais qui déjà circulait dans la presse antisémite et qui ornera les couvertures de toutes les éditions de leur livre) [...] »

“En somme, observait Belbo, les Sages de Sion étaient une bande de couillons.” »

Umberto ECO, *Le Pendule de Foucault*, p. 494.

« Les Protocoles des sages de Sion, que les Juifs renient officiellement avec une telle violence, ont montré d'une façon incomparable combien toute l'existence de ce peuple repose sur un mensonge permanent. [...] Ils exposent clairement et en connaissance de cause ce que beaucoup de Juifs peuvent exécuter inconsciemment. C'est là l'important. »

Adolf HITLER, *Mein Kampf*, p. 307.

L'histoire des *Protocols* est longue et sanglante. Utilisé comme manuel de propagande antisémite dans pratiquement toutes les régions du monde, de l'Allemagne nazie aux pays arabes en passant par les États-Unis et l'URSS, ce texte a trouvé le moyen de survivre aux innombrables experts qui ont démontré son inauthenticité complète.

Mais d'où viennent les *Protocols*, et que racontent-ils d'aussi terrible ?

L'origine incertaine d'un complot

En 1903, Pavel Krushevan, un activiste obscur de l'extrême-droite russe, publie dans son journal *Znamya* un texte en neuf volets baptisé *Программа завоевания мира евреями*, ou « Programme Juif pour la Conquête du Monde ». Deux ans plus tard, ce texte est repris par l'orthodoxe russe Sergei Nilus¹² dans son livre *Le Grand dans le Petit ; l'Antéchrist est une possibilité politique imminente*. L'influence des *Protocols*, jusque-là confinée à leur pays natal, explose avec l'arrivée en Europe et en Amérique du Nord d'émigrés russes après la prise de pouvoir bolchévique. Traduits en pratiquement toutes les langues,

¹² La plupart des détracteurs des *Protocols*, y compris Umberto Eco, commettent l'erreur de présenter Sergei Nilus comme un moine ou un mystique, compétiteur de Raspoutine à la cour impériale. En réalité, il s'agissait d'un chrétien orthodoxe. Pour plus d'informations sur Nilus, voir Michael HAGEMEISTER, « Nilus, Sergei », dans *Antisemitism: A Historical Encyclopedia of Prejudice and Persecution*, vol. II, 2005.

accueillis favorablement par de nombreux journaux (y compris le très respecté *Times* de Londres), ils enflamment l'Occident tout entier¹³.

Il s'agit là des faits vérifiables entourant l'apparition des *Protocols*. Cependant, leur origine réelle (qui remonte bien avant Pavel Krushevan et Sergei Nilus) n'a jamais été complètement élucidée. Le mystère concernant l'origine du texte est un facteur clé dans sa réception auprès de certains publics et dans ses caractéristiques littéraires; nous y reviendrons.

Ce qui est certain, c'est que l'influence des *Protocols*, qui atteint un sommet dans les années 1920, ne disparaît jamais complètement, malgré d'innombrables réfutations de leur authenticité : citons ici « The Truth about the Protocols : A Literary Forgery », publié en 1921 par Philip Graves dans le *Times* de Londres¹⁴, ainsi que les livres de Herman Bernstein¹⁵, de Norman Cohn¹⁶, de John Shelton Curtiss¹⁷ et d'Hadassa Ben-Itto¹⁸. En 1936, lors du procès de Berne, opposant la Fédération suisse des communautés israélites au Front national suisse, le juge Walter Meyer qualifie les *Protocols* de « laughable nonsense¹⁹ ». En 1964, aux États-Unis, une commission sénatoriale bipartisane les traite de « vicious hoax²⁰ ». Et pourtant, contre vents et marées, les terribles et machiavéliques sages de Sion survivent pour hanter l'imaginaire complotiste, encore de nos jours.

Mais que nous veulent-ils, ces abominables vieillards?

Ce que relatent les *Protocols* est une supposée série de rencontres des grands sages du judaïsme tenues en 1897, en marge du premier congrès sioniste. Lors de ces rencontres, les sages exposent un plan horrible, mûrement réfléchi et mis en branle à l'époque de Salomon qui vise à conquérir le monde, abattre le christianisme et imposer à tous les peuples de la Terre la tyrannie du roi des Juifs.

Comment comptent-ils s'y prendre? La réponse courte : ce n'est vraiment pas clair.

¹³ Michael HAGEMEISTER, « The Protocols of the Elders of Zion: Between History and Fiction », dans *New German Critique*, n° 103 (hiver 2008), p. 89.

¹⁴ [Philip K. GRAVES, « The Truth about the Protocols: A Literary Forgery », dans *The Times* \(16-18 août 1921\).](#)

¹⁵ Herman BERNSTEIN, *The History of a Lie*, 1921, 94 p.

¹⁶ Norman COHN, *Warrant for Genocide : The Myth of the Jewish World-Conspiracy and the Protocols of the Elders of Zion*, 2006, 200 p.

¹⁷ John SHELTON CURTISS, *An Appraisal of the Protocols of Zion*, 1942, 117 p.

¹⁸ Hadassa BEN-ITTO, *The Lie That Wouldn't Die: The Protocols of the Elders of Zion*, 2005, 390 p.

¹⁹ Valery KADZHAYA, « The Fraud of the Century, or a Book Born in Hell », dans *New Times* (décembre 2005).

²⁰ ANONYME, *Protocols of the Meetings of the Learned Elders of Zion*, édition archivée par le FBI en 1941, p. 115.

De l'avis général, les *Protocols* sont très mal écrits et se contredisent sans cesse. Le rapport de la commission sénatoriale de 1964 décrit ainsi le texte : « Because of the rambling, incoherent, and turgid style of the "Protocols," it is difficult to make any sense of them²¹. » Ce texte jugé incohérent est divisé en 24 « protocoles » de longueurs distinctes, écrits dans un style pamphlétaire où percent d'occasionnels accès de lyrisme, par exemple lorsqu'un sage s'exclame candidement : « The goyim are a flock of sheep, and we are their wolves. And you know what happens when the wolves get hold of the flock²²? ».

Chaque protocole a son propre thème et détaille une des facettes du plan des sages. Et des facettes, il y en a beaucoup : les francs-maçons, l'or, l'alcool, l'éducation, le darwinisme, le nietzschéisme, les femmes juives, les médias, la loi, la torture, la faim, les pandémies, le libéralisme, le communisme, l'usure, la pornographie, les taxes, les marchés boursiers... entre autres. Même l'antisémitisme est considéré comme un outil pour ces sages omniscients.

Tout ce temps, c'était un roman

Les *Protocols* regorgent de techniques utilisées par la fiction littéraire. Et pour cause : il s'agit littéralement d'un roman. De plusieurs romans, en fait. En 1921, Philip Graves, du *Times* de Londres, découvre que les *Protocols* sont en grande partie plagés d'un livre obscur : *Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu, ou la Politique de Machiavel au XIX Siècle. Par un Contemporain*, publié en 1864 par Maurice Joly²³. Bien loin de se préoccuper de la domination mondiale juive, le *Dialogue aux Enfers* critique en réalité Napoléon III. Dans les *Protocols*, les idées attribuées à Machiavel sont légèrement réécrites et attribués aux sages de Sion²⁴. Selon Umberto Eco, le *Dialogue aux Enfers* est lui-même un plagiat partiel des *Mystères du Peuple*, un roman d'Eugène Sue publié entre 1849 et 1856.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là : les *Protocols*, non contents du plagiat de deux livres français, reprennent également des éléments clés du roman *Biarritz*, publié par l'Allemand Hermann Goedsche en 1868 sous le nom de plume de Sir John Retcliffe. *Biarritz* décrit une rencontre au cimetière juif de Prague entre les représentants des douze tribus d'Israël; cette rencontre est plus tard republiée dans un pamphlet de non-fiction, « Les Juifs, Maîtres du Monde », par nul autre que Pavel Krushevan²⁵ – l'éditeur de la version de 1903 des *Protocols*, qui reprend fidèlement le concept de rencontre sioniste dans un cimetière. Dans ce pamphlet, Krushevan présente la scène comme un événement historique enregistré par le rabbin... John

²¹ *Ibid.*, p. 116.

²² *Ibid.*, p. 33.

²³ Philip K. GRAVES, « The Truth about the Protocols: A Literary Forgery », *art. cit.*, p. 2.

²⁴ Svetlana BOYM, « Conspiracy Theories and Literary Ethics: Umberto Eco, Danilo Kiš and the Protocols of Zion », dans *Comparative Literature*, vol. II, n° 51 (1999), p. 101.

²⁵ *Ibid.*, p. 103.

Retcliffe. Et si on veut encore davantage brouiller les cartes, il importe de préciser que le roman de Goedsche n'est pas lui-même une œuvre originale : la scène de rencontre au cimetière est construite à partir d'une scène similaire dans le roman *Giuseppe Balsamo*, d'Alexandre Dumas²⁶.

Autant dire que, dans ce maelström de plagats et d'inspirations, il est difficile d'identifier précisément un point d'origine littéraire pour les *Protocols*. Ce qui est sûr, c'est que ce méli-mélo de scènes, d'idées et de paragraphes copiés d'autant de romans différents contribue à doter les *Protocols* d'une variété de procédés littéraires tout droit venus de la fiction narrative.

La structure narrative de la vraie vie, version simplifiée

Parmi les rares chercheurs ayant analysé les *Protocols* non strictement comme un objet social ou historique mais comme un objet littéraire, le mieux connu est certainement Umberto Eco. Les *Protocols* ne sont que brièvement mentionnés dans son célèbre roman *Le Pendule de Foucault*, mais deux de ses œuvres subséquentes les analysent en profondeur : le roman *Le Cimetière de Prague* et le recueil d'essais *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*. Dans son essai « Les Protocoles Fictifs », qui retrace la genèse littéraire des *Protocols*, de Sue à Nilus en passant par Goedsche, Joly, Dumas et les autres, Eco indique que la dimension fictive du texte est claire pour quiconque se donne la peine d'y réfléchir, mais que l'histoire, en empruntant tous les recours narratifs d'un roman-feuilleton du XIX^e siècle, demeure assez narrativement convaincante pour que plusieurs la prennent très au sérieux²⁷. Pourquoi? Parce que, croit Eco, la vraie vie est complexe, contradictoire et provocante alors que les univers de fiction sont confortables²⁸. Nous tentons donc tout naturellement de réinterpréter la vraie vie comme s'il s'agissait d'une œuvre de fiction narrative. Les *Protocols* utilisent à merveille cette tendance humaine, en reprenant la structure narrative du plan juif de domination mondiale publié dans les *Mystères du Peuple* d'Eugène Sue et en la réorganisant sous forme de texte de non-fiction. Le résultat est ce que le romancier yougoslave Danilo Kiš nomme « faction²⁹ », c'est-à-dire un hybride de fait et de fiction, ou une fictionnalisation de la réalité. Dès 1921, Herman Bernstein remarque que ce qui est devenu les *Protocols* n'était en fait que « a clumsy piece of blood-curling fiction of the dime-novel variety³⁰ ».

Svetlana Boym, examinant la structure et l'histoire des *Protocols*, en conclut qu'elles montrent la façon dont « a certain archetypal plot travels from medieval demonology to gothic fictions, then to the classical

²⁶ Umberto ECO, *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, 1998, p. 135-136.

²⁷ *Ibid.*, p. 196.

²⁸ *Ibid.*, p. 168.

²⁹ Svetlana BOYM, « Conspiracy Theories and Literary Ethics: Umberto Eco, Danilo Kiš and the Protocols of Zion », *art. cit.*, p. 115.

³⁰ Herman BERNSTEIN, *The History of a Lie*, *op. cit.*, p. 15.

nineteenth-century novel, and finally to right-wing popular culture³¹. » C'est ce qu'Eco démontre à travers l'ensemble du *Pendule de Foucault*, dans lequel il analyse la structure narrative archétypale partagée par de nombreuses théories du complot qui s'étirent sur des siècles : elle commence à l'époque de la destruction des Templiers par Philippe le Bel (XIV^e siècle), se poursuit à l'époque des Rosicruciens (XVII^e siècle), se transforme à l'ère de la franc-maçonnerie (XVIII^e siècle), continue son chemin à travers les mémoires de l'Abbé Barruel (1797-98), qui expose les terribles machinations des Jacobins et des Illuminati... pour enfin, via quelques détours par l'Italie garibaldienne, les Jésuites et les anticléricaux, se changer en plan de domination mondiale juive dans le discours public européen du XIX^e siècle... incarné, entre autres, par Eugène Sue. Toutes ces théories du complot sont en réalité plus ou moins la même théorie du complot, détaillant les machinations complexes d'une cabale secrète aux motifs machiavéliques. En ce sens, les *Protocols* n'inventent rien : ils s'inscrivent tout simplement dans la continuité d'une longue tradition de fictionnalisation de la réalité visant à rendre plus acceptable la vraie vie à ceux qui, pour reprendre l'expression d'Umberto Eco, veulent vivre dans un roman d'horreur³².

Les méchants prennent la parole

Un pamphlet ou un essai, dans leur forme classique, tendent à adopter le point de vue de leur auteur. S'ils s'opposent à une idéologie ou à un groupe, ils diront « Nous ne voulons pas des Juifs chez nous » ou « Combattons l'antisémitisme ». Les *Protocols*, eux – dans la continuité des *Dialogues aux Enfers* de Maurice Joly –, adoptent une méthode complètement différente : ils sont écrits du point de vue d'un sage de Sion. Dès le deuxième paragraphe, un *je* très clair ressort : « What I am about to set forth, then, is our system from the two points of view, that of ourselves and that of the goyim³³ ». Cette narration à la première personne se poursuit à travers chacun des 24 protocoles du texte.

En narratologie, la dissociation entre l'auteur (énonciateur réel) et le narrateur (énonciateur fictif) est l'une des marques les plus facilement identifiables du récit de fiction³⁴. Le résultat de ce choix est double : d'un côté, tout lecteur sérieux doutera immédiatement de la crédibilité de ce texte où les sages de Sion déclarent effrontément leurs plans maléfiques³⁵; de l'autre, comme l'a prouvé l'Histoire, bon nombre de lecteurs sont tombés dans le piège. Après tout, narrativement parlant, il est beaucoup plus excitant d'écouter

³¹ Svetlana BOYM, « Conspiracy Theories and Literary Ethics: Umberto Eco, Danilo Kiš and the Protocols of Zion », *art. cit.*, p. 99.

³² Umberto ECO, *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, *op. cit.*, p. 196.

³³ ANONYME, *Protocols of the Meetings of the Learned Elders of Zion*, *op. cit.*, p. 7.

³⁴ Gérard GENETTE, *Fiction et diction*, *op. cit.*, p. 114.

³⁵ Umberto ECO, *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, *op. cit.*, p. 195.

directement le monologue du méchant que d'en entendre une version rapportée. Et un plan juif directement rapporté par un Juif est beaucoup plus crédible qu'un plan juif dénoncé par un chrétien russe orthodoxe.

La super mémoire d'un témoin anonyme

Les *Protocols* prétendent être le rapport fidèle d'une rencontre secrète en 1897 –avant l'ère des enregistrements audio. Cette supposée rencontre aurait été infiltrée par un témoin anonyme³⁶ qui aurait attentivement écouté chacun des 24 protocoles – dont certains sont très longs –, puis en aurait fidèlement retranscrit chaque mot par la suite, pour arriver à un résultat final d'une soixantaine de pages (57 dans la version anglaise de Marsden) qui, selon les défenseurs des *Protocols*, représenterait un compte-rendu d'une fidélité absolue. De deux choses l'une : soit notre témoin anonyme était doté d'une mémoire surhumaine, soit les *Protocols* sont lourdement fictionnalisés.

Parmi les indices de la fictionnalité d'un texte, Käte Hamburger liste « la présence de scènes détaillées, de dialogues rapportés *in extenso* et littéralement, et de descriptions étendues³⁷ ». Les *Protocols* ne contiennent ni scènes détaillées ni descriptions étendues : en fait, le texte lui-même ne donne aucun élément de contexte, n'offrant au lecteur ni lieu, ni année, ni nom. Tous ces éléments se retrouvent dans les notes de Krushevan et de Nilus qui accompagnent leurs éditions respectives. Mais les *Protocols* eux-mêmes ne sont qu'une chose : un monologue (ou une série de monologues³⁸) rapporté *in extenso* pendant 60 pages.

Ce constat soulève naturellement une question : pourquoi les auteurs des *Protocols* ont-ils choisi de rapporter ainsi le discours des « sages de Sion » si cette méthode nuit à la crédibilité du texte? Dans *Le Cimetière de Prague*³⁹, Umberto Eco semble considérer qu'il s'agit d'un choix intentionnel. Le poids perdu par les *Protocols* en tant qu'objet historique ou journalistique est amplement compensé par les possibilités narratives qu'ouvre la narration *in extenso*. Le personnage principal du *Cimetière de Prague*, le cynique capitaine Simonini, trouve important que le texte contienne « quelques affirmations très fortes, quelque chose qui reste dans l'esprit, pour symboliser la noirceur judaïque⁴⁰. » Et quand on envisage les *Protocols* non comme un faux conçu pour être *vraisemblable* mais comme un faux conçu pour être *intéressant*, force est de

³⁶ L'identité précise de ce témoin n'est jamais, bien sûr, divulguée. Certaines versions parlent d'un journaliste, alors que d'autres mentionnent une femme sans donner davantage de détails.

³⁷ Gérard GENETTE, *Fiction et diction*, op. cit., p. 149-150.

³⁸ Chacun des protocoles est narré par un sage de Sion, mais il est impossible de savoir si c'est un seul sage qui explique l'ensemble des 24 protocoles ou si plusieurs sages se relaient.

³⁹ Une précaution s'impose en utilisant *Le Cimetière de Prague* et *Le Pendule de Foucault* comme illustrations de la pensée d'Eco : contrairement à « Les Protocoles Fictifs », il s'agit de romans et non d'essais. Certains éléments sont *de facto* et intentionnellement fictifs, comme l'attribution de la paternité des *Protocols* au capitaine Simon Simonini (un personnage inventé) dans *Le Cimetière de Prague*. Néanmoins, ces romans résultent de réelles recherches sur les *Protocols* et expriment sur le texte des points de vue qu'Eco a déjà repris dans ses autres textes de non-fiction traitant du même sujet.

⁴⁰ Umberto ECO, *Le Cimetière de Prague*, 2012, p. 542.

constater que la phrase « Nous avons une ambition illimitée, une âpreté au gain dévoratrice, un désir de vengeance impitoyable et une haine intense⁴¹ » frappe davantage l'imaginaire que « Les sages de Sion font part de leur ambition, leur âpreté au gain, leur désir de vengeance et leur haine intense ».

Après tout, comme le dit si élégamment le capitaine Simonini, « il faut pourtant bien que les foules s'indignent⁴². »

Une généreuse dose de clichés littéraires

Le texte des *Protocols*, comme on l'a vu, emprunte certaines techniques de la fiction narrative. Mais l'histoire entourant le document est peut-être encore plus littéraire que le document lui-même.

En effet, même s'ils ne se préoccupaient que peu de questions de vraisemblance historique, il fallait tout de même que les publicateurs successifs des *Protocols* expliquent comment ce texte si secret et si important leur était tombé entre les mains. Le résultat? Une histoire abracadabrante enrobée d'une généreuse dose de clichés littéraires, à bien des égards plus fascinante encore que les *Protocols*, et qui a contribué à leur légende et à leur pérennité.

Naturellement, comme avec tout ce qui touche aux *Protocols*, nous avons affaire ici à une pluralité des récits : il n'y a pas qu'une seule histoire – loin de là – expliquant l'arrivée du texte sur la place publique. Herman Bernstein y identifie plusieurs clichés littéraires, déclarant que la supposée histoire du document a tous les ingrédients d'un mélodrame : « a villain, a mysterious woman, a Grand Duke, a conspiracy to destroy the world, and a saint – Nilus⁴³ ». Bernstein a retrouvé pas moins de trois explications venant toutes de Sergei Nilus lui-même⁴⁴. Dans la première, un éminent (mais anonyme) conservateur russe lui confie le document, qu'il a lui-même reçu d'une femme (tout aussi anonyme) l'ayant volé à un dirigeant franc-maçon français (anonyme lui aussi). Dans la deuxième version, ce n'est plus la femme qui a volé le document aux Francs-maçons, mais son ami russe qui l'a dérobé directement dans le quartier général de la société juive française. Et dans la troisième, quelques années plus tard, les *Protocols* ne viennent plus de France mais bien de Suisse, ne sont plus d'origine juive-maçonnique mais sioniste, et l'illustre conservateur russe est doté d'un nom : Alexey Nikolayevitch Sukhotin – qui, par coïncidence (!), venait de mourir.

Dans toutes ces versions contradictoires, un élément reste : le texte est un manuscrit dont les origines exactes ne sont jamais clarifiées. Et cette affirmation n'est pas exclusive à Nilus : Filipp Stepanov,

⁴¹ *Idem.*

⁴² *Ibid.*, p. 544.

⁴³ Herman BERNSTEIN, *The History of a Lie*, op. cit., p. 7.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 6.

l'éditeur présumé d'une version russe des *Protocols*, affirme dans une entrevue en 1927 qu'il « aurait reçu en 1895 la copie manuscrite des *Protocoles* d'un de ses amis, Alexis Soukhotine. Celui-ci la tenait d'une dame russe qui s'en serait emparée à Paris 'chez un juif de ses amis'⁴⁵. » Selon Cesare G. De Michelis, cette histoire « est enveloppée d'un voile de mystère qui semble singulièrement propice à l'apparition d'un faux prétendu authentique⁴⁶. » Le cliché du manuscrit retrouvé, en plus d'être très utile pour dissimuler les réelles origines du texte, n'est pas inconnu du milieu littéraire : combien d'œuvres de fiction narrative prétendent être la retranscription d'un manuscrit perdu, d'un journal découvert ou de « faits historiques » oubliés? Umberto Eco, dans *Confessions d'un jeune romancier*, explique avoir lui-même utilisé volontairement ce cliché dans *Le Nom de la rose*, qui débute en expliquant la façon dont le narrateur a découvert un texte remontant au Moyen Âge⁴⁷. Ledit narrateur débute son explication par « Naturellement, un manuscrit », Eco étant bien conscient de l'ironie de la proposition : il précise dans *Confessions d'un jeune romancier* qu'il s'agit d'un clin d'œil au « topos (c'est-à-dire le lieu commun littéraire) du manuscrit redécouvert [qui] possède un pedigree vénérable⁴⁸. »

Sergei Nilus lui-même savait très bien que le mythe du manuscrit ne tiendrait pas la route devant une investigation philologique minutieuse, comme celles réalisées plus tard par Cesare G. De Michelis et Michael Hagemeister. Mais, à nouveau, les *Protocols* n'avaient pas pour vocation d'être un faux *vraisemblable* mais un faux *intéressant*; c'est pourquoi, dans une grande démonstration de candeur que ses éditeurs hors-Russie ont supprimée, il déclare dans l'édition de 1905 : « We may perhaps be reproached, and justly, for the apocryphal character of the document presented. But if it were possible to demonstrate its accuracy by documents or through the testimony of trustworthy witnesses, if it were possible to unveil the faces of those who are at the head of the world conspiracy [...], then the very 'mystery of lawlessness' would be infringed upon⁴⁹. » Autrement dit : n'y réfléchissez pas trop, ça gâcherait la bonne histoire que je suis en train de vous raconter. Avertissement bien particulier pour un pamphlet idéologique... mais tout à fait compréhensible – et même courant – pour une fiction narrative. On dirait presque que Nilus tente de conclure avec son lecteur un pacte de suspension volontaire de l'incrédulité (« *suspension of disbelief* »), pacte typiquement réservé aux œuvres de fiction... tout en tentant de le convaincre de croire aux *Protocols*.

Un deuxième cliché littéraire dans l'histoire entourant les *Protocols* ne concerne pas Nilus, Krushevan ou la version originale russe, mais le traducteur anglais Victor E. Marsden. L'introduction de la

⁴⁵ Cesare G. DE MICHELIS, « Les Protocoles des sages de Sion [Philologie et histoire] », dans *Cahiers du monde russe : Russie, Empire russe, Union soviétique, États indépendants*, vol. XXXVIII, n° 3 (juillet-septembre 1997), p. 271.

⁴⁶ *Idem*.

⁴⁷ Umberto ECO, *Confessions d'un jeune romancier*, 2013, p. 35-36.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 35.

⁴⁹ Herman BERNSTEIN, *The History of a Lie*, op. cit., p. 61.

version anglaise de 1934 des *Protocols* comporte un curieux petit paragraphe, qui crédite Marsden pour sa traduction et ajoute que « Mr. Marsden is quoted [...] as saying that during the work of the translation, the diabolical spirit of the matter which he was obliged to turn into English made him positively ill. The work probably cost Marsden his life⁵⁰. » Il est à noter que Marsden meurt effectivement en octobre 1920, probablement peu après avoir complété le travail. Mais cette association entre l'œuvre et le décès du créateur touche à un mythe littéraire bien connu : celui du poète maudit.

Le poète maudit désigne la figure du créateur littéraire – qui n'est pas nécessairement un poète – consumé par son œuvre, envahi de noirceur par l'acte de création – ou qui ne crée que lorsqu'envahi de noirceur –, qui a tendance à mourir avant que son génie ne soit reconnu⁵¹. Selon ce mythe, la souffrance, voir le trépas de l'écrivain viennent légitimer son acte de création. Victor E. Marsden rejoindrait donc les Verlaine, Baudelaire, Poe, Keats et Nelligan de ce monde au panthéon des créateurs damnés, qui ont tant donné à l'humanité mais l'ont payé de leur vie. Selon Pascal Brissette, le mythe du poète maudit est une véritable « mystique de la souffrance [...] héritée ou reprise du christianisme et qui forme le socle du pouvoir spirituel des écrivains modernes⁵² ». L'histoire entourant la maladie et la mort de Marsden participe donc à la construction mythico-littéraire des *Protocols*, leur conférant un pouvoir quasi-mystique s'inscrivant harmonieusement dans la lignée du mystère prôné par Sergei Nilus... lui-même un chrétien orthodoxe, rappelons-le. Brissette précise que le mythe du poète maudit représente « une posture de création qui, elle, participe bel et bien de la fiction⁵³ ». Et, si on garde à l'esprit la vocation première des *Protocols* – être intéressants –, la posture de martyr de Marsden ne peut qu'entretenir la fiction : pour quiconque croit que l'esprit diabolique d'un texte a bel et bien le pouvoir de tuer son traducteur, les *Protocols* en deviennent presque irrésistibles. Qu'est-ce qui pourrait bien, se demandera un tel lecteur, être aussi abominable dans ce pamphlet pour causer la mort d'un homme... ? Sa curiosité l'emporte.

Le canevas qui refuse de mourir

Plagiat, structure narrative facile à comprendre, narration au *je*, monologues rapportés *in extenso*, cliché du manuscrit et mythe du poète maudit : tous les éléments sont rassemblés pour faire des *Protocols of the Elders of Zion* une histoire fascinante, nullement freinée dans sa diffusion par ses multiples invraisemblances, par son style incohérent ou par ses contradictions constantes. Pourtant, malgré leur

⁵⁰ ANONYME, *Protocols of the Meetings of the Learned Elders of Zion*, op. cit., p. 3.

⁵¹ Myriam BENDHIF-SYLLAS, « Une histoire de l'écrivain maudit », dans *Acta Fabula*, vol. VI, n° 2 (été 2005).

⁵² Pascal BRISSETTE, *La Malédiction littéraire. Du poète crotté au génie malheureux*, 2005, p. 24.

⁵³ *Ibid.*, p. 21.

retentissant succès international, les *Protocols* ont aujourd'hui plus ou moins quitté l'œil du public. Au XXI^e siècle, rares sont ceux qui en ont entendu parler et encore plus rares sont ceux qui y croient.

Danger écarté, donc? Pas si vite.

Déjà en 1921, Herman Bernstein prédisait que les *Protocols* survivraient peut-être en évoluant : « Perhaps someday these new legends and absurd, malicious myths may evolve into a new and revised edition of secret Jewish "protocols"⁵⁴. » Umberto Eco va encore plus loin dans *Le Pendule de Foucault* en observant que les *Protocols*, au-delà de leur forme actuelle, représentent également un canevas qui migrerait d'une théorie du complot à l'autre⁵⁵.

Force est de constater que Bernstein et Eco ne se sont pas trompés : comme les théories du complot autour des Templiers, des Rosicruciens ou des Jésuites, qui ont évolué pour devenir les *Protocols*, ces derniers se sont eux-mêmes transformés pour survivre. Leur structure narrative a donné vie à plusieurs théories du complot au fil des décennies.

Le plus tristement célèbre de ces héritiers se nomme QAnon.

⁵⁴ Herman BERNSTEIN, *The History of a Lie*, op. cit., p. 93.

⁵⁵ Umberto ECO, *Le Pendule de Foucault*, 1990, p. 499.

Chapitre 2 : QAnon, la *fanfiction* la plus dangereuse de l'Histoire

« *Be here tomorrow.*

The story unfolds.

Q »

« Q », QDrop 242, 1^{er} décembre 2017⁵⁶.

Le 28 octobre 2017, une curieuse publication⁵⁷ apparaît dans la discussion « Politically Incorrect » (ou /pol/) du forum anonyme 4chan. Ce message au style militaire, bourré d'acronymes et de références cryptiques, jure avec les publications habituelles de /pol/, généralement des *memes* d'extrême droite, des attaques personnelles et des incitations au suicide. Il n'en faut pas davantage pour piquer l'intérêt; son auteur, nul autre que le mystérieux « Q », serait appelé à devenir la figure de proue du plus important mouvement complotiste du XXI^e siècle : QAnon.

Donald Trump versus Satan & Co.

Qu'est-ce que QAnon raconte, au juste? En raison de la structure extrêmement éclatée (voire confuse) et des multiples facettes du mouvement, il peut être difficile de le synthétiser en quelques phrases.

Selon les adeptes de QAnon, les États-Unis sont secrètement dirigés par une cabale mondialiste qui œuvre en secret pour implanter un nouvel ordre mondial. Cette cabale, composée de l'élite politique, économique, médiatique et scientifique (nommons entre autres Barack Obama, Hillary Clinton, George Soros et Bill Gates), ne se contente pas de contrôler le public : ses membres sont également des satanistes qui enlèvent des enfants pour les torturer et en extraire de l'adrénochrome, une substance qui leur permet de conserver artificiellement leur jeunesse. Les principaux opposants à cet « État profond »? L'armée américaine, bien sûr, mais d'abord et avant tout Donald Trump, 45^e président des États-Unis et figure héroïque – voire presque messianique – pour les fidèles de la théorie. Le deuxième héros de QAnon est « Q », une figure énigmatique qui tire son pseudonyme de la « Q clearance », qui désigne les membres de l'administration américaine ayant accès à des informations classifiées restreintes ou secrètes – généralement

⁵⁶ Il est à noter que rien ne s'est passé le 2 décembre 2017.

⁵⁷ « Q » (Anonymous BQ7V3bcW), « Publication sans titre », dans la discussion /pol/, 4chan, [en ligne].

des hauts responsables proches du président lui-même. Via des forums anonymes⁵⁸, ce haut gradé diffuse de l'information sur le combat perpétuel de Donald Trump contre l'État profond afin d'éveiller le public aux réalités cachées du monde.

Ces informations, communément appelées « QDrops », sont intentionnellement cryptiques. Tout comme la première publication de « Q » sur 4chan, les QDrops ne prennent jamais la forme de textes explicatifs suivis, mais de messages fragmentés, remplis d'allusions obscures, d'acronymes, de prophéties et de chiffres qui peuvent sembler aléatoires. Entre 2017 et 2020, « Q » publie plusieurs milliers de QDrops.

Il peut sembler surprenant qu'une théorie aussi peu crédible que QAnon ait réussi à s'inscrire dans l'espace public. Force est néanmoins de constater qu'elle y a réussi, et de façon éclatante. En mai 2021, selon un sondage réalisé par le Public Religion Research Institute⁵⁹, pas moins de 14% des Américains – soit plus de 30 millions de personnes – adhèreraient à QAnon. Parmi les Républicains, ce nombre bondit à 25%. Et ce, après six mois de silence de « Q » ! Le FBI lui-même, dans une note interne datant de mai 2019, déclare considérer les théories du complot comme QAnon comme de potentielles sources de terrorisme intérieur⁶⁰. Le 6 janvier 2021, dans la mouvance des contestations de l'élection présidentielle de 2020, les adeptes de QAnon jouent un rôle de premier plan dans l'assaut du Capitole, qui cause cinq morts.

D'une cabale maléfique à une autre

Cette description sommaire de la narration véhiculée par QAnon comporte plusieurs similitudes avec celle des *Protocols*. Ce constat n'a rien de nouveau : le chercheur spécialisé en génocide Gregory Stanton affirme en 2020 que « QAnon's conspiracy theory is a rebranded version of the *Protocols of the Elders of Zion*⁶¹. » Il identifie de nombreuses similitudes dans la narration des deux théories : une cabale secrète qui travaille pour conquérir le monde, dont certains membres sont des hauts placés au sein du gouvernement, des médias, des banques et de la finance (entre autres), des enfants kidnappés pour être torturés afin d'en extraire le sang, la volonté de désarmer la police, la promotion de l'homosexualité et de la pédophilie et, surtout, la guerre contre la race blanche⁶².

⁵⁸ « Q » a commencé ses publications sur 4chan, a effectué une transition vers 8chan et a terminé sa carrière sur 8kun après la fermeture de 8chan.

⁵⁹ COURRIER INTERNATIONAL, « Le chiffre du jour. Les vrais croyants complotistes de QAnon aux États-Unis », via *The New York Times* (28 mai 2021).

⁶⁰ FBI PHOENIX FIELD OFFICE, « Anti-Government, Identity Based, and Fringe Political Conspiracy Theories Very Likely Motivate Some Domestic Extremists to Commit Criminal, Sometimes Violent Activity », dans *Federal Bureau of Investigation – Intelligence Bulletin* (30 mai 2019).

⁶¹ Gregory STANTON, « QAnon is a Nazi Cult, Rebranded », dans *Just Security* [en ligne].

⁶² *Idem*.

La comparaison devient encore plus claire lorsqu'on place QAnon et les *Protocols* côte à côte dans un schéma actantiel :

FIGURE 1 – SCHÉMA ACTANTIEL DES *PROTOCOLS OF THE ELDERS OF ZION*

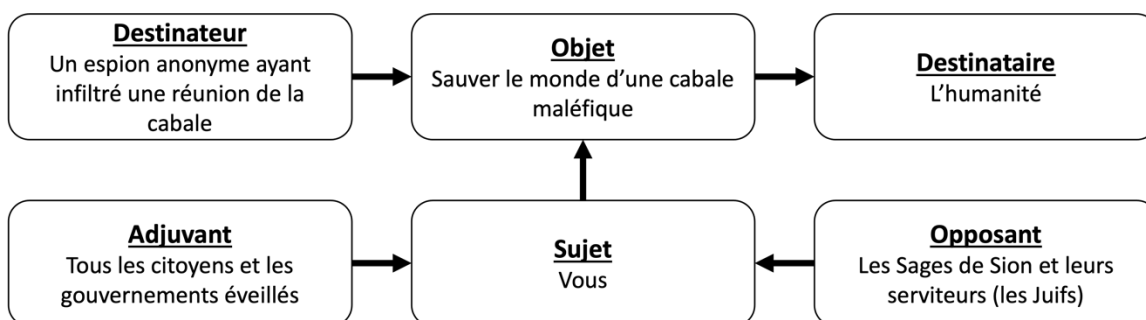
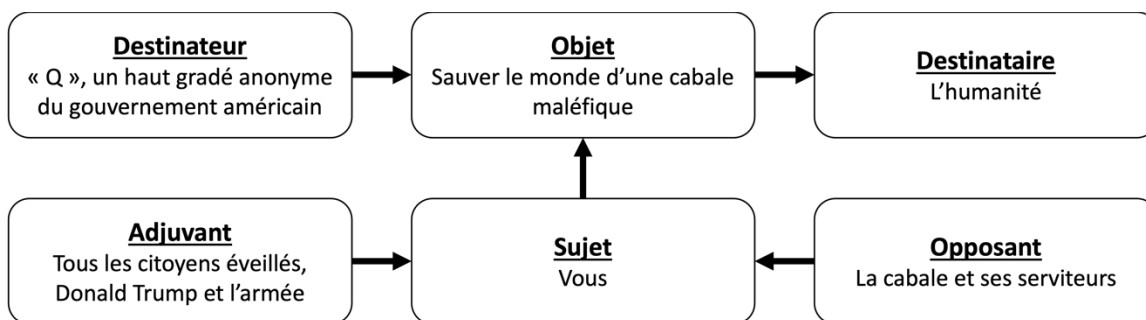


FIGURE 2 – SCHÉMA ACTANTIEL DE QANON



QAnon et les *Protocols* racontent, à la base, la même histoire. L'objet, le destinataire et le sujet sont exactement les mêmes, alors que le destinataire, l'ajuvant et l'opposant n'ont été que légèrement modernisés pour correspondre aux réalités sociales du XXI^e siècle.

Tous les constats posés sur la structure narrative des *Protocols* dans la première partie de ce mémoire s'appliquent donc à QAnon. L'anonymat est ici tout spécialement digne de mention. Ron Watkins, le principal modérateur de 8kun, déclare carrément : « I have a lot of theories about who or what Q might be but, sometimes, the mystery is more important⁶³. » Fredrick Brennan, créateur de 8chan et opposant notoire de QAnon, est aussi d'avis que « Q is whoever you want it to be⁶⁴ ». Cette liberté de croyance et cette importance du mystère ne sont pas sans rappeler l'attitude de Sergei Nilus par rapport au « mystery of lawlessness » entourant l'origine réelle des *Protocols*, qu'il affirme préférer conserver plutôt qu'investiguer.

⁶³ Cullen HOBACK, *Q: Into the Storm* (2021), épisode 3, 43:50.

⁶⁴ *Ibid.*, épisode 1, 14:51.

Or, si l'histoire racontée est la même, les techniques diffèrent énormément. Ainsi, alors que les *Protocols* peuvent être disséqués via des méthodes plus traditionnelles de narratologie, l'analyse de QAnon doit être effectuée avec les notions de littérature participative, de *fanfiction* et de communautés interprétatives.

Ça aussi, c'était (entre autres) un roman

Mais il importe tout d'abord de préciser que QAnon, tout comme les *Protocols*, comporte son lot d'inspirations dans le domaine de la fiction narrative. Modernité oblige, Maurice Joly et Eugène Sue ont été délaissés en faveur d'influences plus reconnaissables. Et ces influences, comme celles des *Protocols*, sont multiples.

L'une d'elles est le roman *Q*, publié en 1999 par Luther Blissett (le nom de plume des auteurs italiens Roberto Bui, Giovanni Cattabriga, Federico Guglielmi et Luca Di Meo). Dans ce roman, le personnage éponyme espionne les rebelles protestants pour le compte de l'Église catholique. Sous le couvert de l'anonymat, l'un des auteurs de *Q* affirme que les similitudes entre son livre et QAnon sont multiples : « Secret messages, signed Q. And this Q presence himself, or herself, as being at the top level of power, who has important information about the inner workings of the system, and he starts to share them drop by drop, dispatch by dispatch, crumb by crumb⁶⁵. » Il est bien entendu impossible d'affirmer avec certitude que la ou les personnes derrière le « Q » de QAnon se sont inspirées du *Q* de Luther Blissett, mais la coïncidence serait pour le moins étonnante.

Une autre des influences littéraires de « Q », celle-là ouvertement assumée, relève du conte. L'expression « crumb by crumb » utilisée par Luther Blissett ne vient pas de nulle part : dans la mythologie créée par QAnon, les indices permettant de remonter jusqu'à la cabale sont qualifiés de « breadcrumbs », un élément très inspiré du conte populaire du Petit Poucet, où le personnage éponyme tente de retracer son chemin hors de la forêt en semant sur son passage de petits morceaux de pain. Le conte de Blanche-Neige est également utilisé par « Q », qui répète « Snow White » dans plusieurs de ses QDrops sans fournir de justification.

Le livre *Alice au Pays des Merveilles*, de Lewis Carroll, sert lui aussi d'inspiration. L'un des slogans de QAnon, « Follow the white rabbit », est une référence directe au lapin blanc qui amène Alice au Pays des Merveilles. Le lapin blanc signifie ici la recherche de la vérité. De façon encore moins subtile, « Q » répète carrément à plusieurs reprises « Alice in Wonderland » – 11 fois en une seule journée le 5 novembre 2017⁶⁶. Ce jour-là, contrairement à son habitude, « Q » explique lui-même sa métaphore : Alice représente Hillary

⁶⁵ *Ibid.*, épisode 3, 2:18.

⁶⁶ ANONYME, « Alice In Wonderland », dans *QAnon News* [en ligne].

Clinton et le Pays des Merveilles l'Arabie Saoudite. Qu'est-ce que la comparaison signifie au juste? Ah, pour ça... il faut suivre les morceaux de pain.

L'effet créé par ces références constantes à des contes et à des histoires populaires est de brouiller la démarcation entre la réalité et la fiction. QAnon mélange le vrai, le faux et le fictif en plongeant ses adeptes dans un univers confus où s'entremêlent les références fictives et les événements historiques, leur promettant que la vérité s'y trouve pour qui cherche assez loin. Le résultat? Une vision du monde fondée sur non pas sur des faits mais sur une narration de plus en plus complexe et de moins en moins vraisemblable. Comme une mauvaise série télé dont les intrigues deviennent de plus en plus exagérées au fil des saisons. Sauf que la série télé, cette fois, c'est la vraie vie.

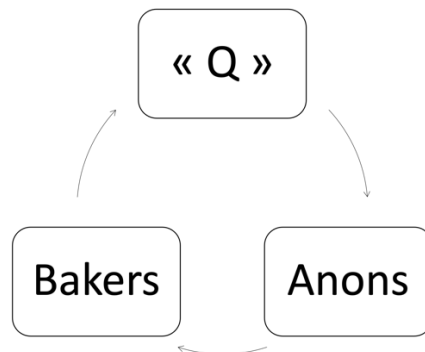
La réalité appartient à votre imagination

QAnon raconte essentiellement la même histoire que les *Protocols*, mais sa réelle innovation est dans la façon de la raconter. Alors que son ancêtre a une méthode très traditionnelle (ou hiérarchisée) de transmission de l'histoire, QAnon révolutionne la formule en la démocratisant : chaque acteur a son rôle à jouer dans la reconstitution de la « réalité » présentée par QAnon. Autrement dit, « Q » n'est pas le seul narrateur du mouvement. Loin de là. Examinons les différences entre les deux méthodes :

FIGURE 3 – TRANSMISSION DE L'INFORMATION DES *PROTOCOLS*



FIGURE 4 – TRANSMISSION DE L'INFORMATION DE QANON



Le processus usuel d'un QDrop sur 8chan est le suivant : « Q » publie son message (généralement très cryptique). Les Anons, c'est-à-dire les utilisateurs anonymes du site, reçoivent le message et se disséminent aux quatre coins de l'Internet pour tenter d'en trouver la signification. Ils partagent ensuite par centaines leurs trouvailles en réponse au message initial de « Q ». Des Anons spécialisés, nommés Bakers, ont ensuite pour tâche d'analyser chaque réponse et de sélectionner les meilleures explications, puis de les rassembler afin de donner au vaste monde une version synthétisée et cohérente du message de « Q ». Mais le processus ne s'arrête pas toujours là : parfois, « Q » lui-même utilise l'information synthétisée des Bakers pour sélectionner ses réponses préférées et les intégrer à sa narration. Autrement dit, « Q » choisit après coup le sens du message original qu'il a lui-même publié.

Par exemple, lorsque « Q » publie un message demandant « What is the keystone? », chaque Anon suggère une réponse : qu'il s'agisse de la réserve fédérale, de l'État de la Pennsylvanie, de Roger Stone, d'un idéal politique, de l'État profond ou de Robert Mueller, tout le monde a son interprétation. Les Bakers finissent par identifier que « keystone » est une métaphore représentant le contrôle sur la narration publique. « Q » publie peu après la confirmation de cette théorie⁶⁷.

Cette démocratisation dans la transmission – ou plutôt dans la création – de l'information, parfaitement adaptée à l'ère de l'Internet et des médias sociaux, n'est pas sans rappeler les techniques employées par une forme particulière de fiction narrative : la *fanfiction*. François Sébastien définit la *fanfiction* comme les « récits que certains fans écrivent pour prolonger, amender ou même totalement transformer le produit médiatique qu'ils affectionnent, qu'il s'agisse d'un roman, d'un manga, d'une série télévisée, d'un film, d'un jeu vidéo ou encore d'une célébrité⁶⁸. » Il s'agit d'un recours pour des membres d'une communauté interprétative qui souhaitent avoir leur mot à dire sur une œuvre qui leur tient à cœur. De nos jours, cette pratique a explosé en popularité, certains sites comme FanFiction.Net hébergeant un nombre incalculable de récits publiés par des millions d'utilisateurs. Mais QAnon est bien différent des textes usuels publiés sur FanFiction.Net : au lieu d'écrire sur des univers comme *Pokémon*, *Game of Thrones* ou *Twilight*, « Q » et sa communauté élaborent ensemble une *fanfiction* complexe de... la vraie vie.

Dans la mythologie de QAnon, des événements et des figures historiques deviennent des histoires et des personnages; chacun a le pouvoir de proposer sa propre narration sur Robert Mueller, Tucker Carlson ou Jeffrey Epstein. Les publications de « Q » servent en quelque sorte d'incipit aux récits des Anons qui le suivent. Et les Bakers ne sont pas des journalistes d'enquête appliquant une méthodologie rigoureuse pour confirmer ou infirmer les propositions de chacun : ils choisissent les récits les mieux ficelés, tout simplement,

⁶⁷ Cullen HOBACK, *Q: Into the Storm* (2021), épisode 1, 40:39.

⁶⁸ François SÉBASTIEN, « Appropriations et transpositions amateurs des mass-médias sur Internet », [thèse de doctorat en sociologie, 2010, p. 2.](#)

comme une histoire publiée de *fanfiction* qui recevrait plusieurs mentions « j'aime ». Et lorsqu'une histoire particulièrement appréciée, retransmise par les Bakers, reçoit l'approbation canonique de « Q » lui-même – suprême honneur! –, il s'agit d'un phénomène plutôt similaire à celui observé dans la communauté de fans de *Harry Potter* lorsqu'après des années de *fanfictions* homoérotiques, J.K. Rowling a confirmé officiellement l'homosexualité d'Albus Dumbledore.

La vraie vie a en effet un point commun avec les univers fictifs les plus *fanfictionnés* : le concept de béance. Les sujets populaires de *fanfiction* sont la plupart du temps des séries – qu'il s'agisse de séries de livres comme *Percy Jackson* ou de films comme *Star Wars*, de séries télé comme *Doctor Who*, d'animes comme *Naruto*, de franchises de jeux vidéo comme *Mass Effect*... La sérialité de ces univers crée des béances, c'est-à-dire des trous ou des ellipses entre les épisodes. Pour François Sébastien, les béances « permettent d'insérer des récits transitoires ou de faire prendre un tournant inattendu à l'intrigue, ce mécanisme étant évidemment au cœur de la composition des *fanfictions*⁶⁹ ». L'intérêt de la *fanfiction* pour les communautés interprétatives devient ici très clair : elle assure une production continue de nouvelles histoires, l'œuvre canonique ne pouvant bien sûr jamais élucider l'ensemble de ses propres béances. Les auteurs de *fanfictions* donnent ainsi leur propre interprétation des ellipses présentes dans toute œuvre narrative, que ce soit en racontant les péripéties de Luna Lovegood durant les étés passés avec son père cinglé ou en explorant les aventures extraconjugales de Harry Potter qui s'ennuie dans son mariage avec Ginny. Le même mécanisme s'applique, de façon un peu tordue, à la vraie vie : notre Histoire est également une histoire qui couvre des millions d'années, des milliards de vies humaines et plus d'événements qu'on ne saurait en compter. La vie comporte d'innombrables béances, dont certaines ne seront peut-être jamais élucidées. Qu'est-ce qui se cache derrière les murs de la Zone 51? Jeffrey Epstein s'est-il réellement suicidé? Quels squelettes se cachent dans le placard de Mohammed Ben Salmane, de Bill Clinton, de Xi Jinping ou d'Angela Merkel? Autant de questions concernant des faits qui nous échappent, mais qui affectent peut-être nos sociétés et nos existences. En l'absence de réponses officielles, il devient tentant d'élucider soi-même ces béances. Et c'est là que QAnon devient une bouée de sauvetage. Pour QAnon, les coïncidences et les erreurs n'existent pas. Chaque événement s'imbrique dans une mosaïque narrative plus vaste. « Q » offre à chacun la chance de reconstituer l'histoire de l'Histoire : contrairement au monde des médias officiels, avec leur journalisme pointilleux et leur méthodologie compliquée⁷⁰, au sein de QAnon, « almost any theory was

⁶⁹ François SÉBASTIEN, « Fanf(r)ictions. Tensions identitaires et relationnelles chez les auteurs de récits de fans », dans *Réseaux*, vol. I, n° 153 (2009), [en ligne].

⁷⁰ Sans compter le fait que, parfois, les grands médias ont *réellement* des problèmes de transparence et de conflits d'intérêts qui peuvent fragiliser la confiance envers les institutions, par exemple dans l'affaire des frères Andrew et Chris Cuomo.

welcome⁷¹. » Une communauté où tous ont la capacité de reconstruire la réalité elle-même : comment résister à un pouvoir si alléchant?

Selon plusieurs chercheurs, l'une des forces de la *fanfiction* est sa capacité à rendre plus inclusive une œuvre auprès de communautés marginalisées. Pour Nickie Michaud Wild, « *fanfiction* reflects both emotional engagement with and resistance to the source material [...]. Stories are reworked to include marginalized and underrepresented groups, as well as narrative preferences that expand the limited scope of what is commercially available⁷². » Dans les récits canoniques de la culture populaire, par exemple, la représentation des femmes et des communautés queer ne va pas toujours de soi. Certains types de *fanfiction*, comme la *slash*⁷³, déforment volontairement le canon établi pour leur donner une voix et une présence. En opérant en-dehors des paradigmes institutionnels qui contrôlent en grande partie la production de la culture populaire, la *fanfiction* peut également explorer des thèmes importants mais souvent laissés pour compte, par exemple la sexualité adolescente ou l'identité queer. QAnon fonctionne selon un principe similaire d'inclusivité et de démocratisation... de façon, bien sûr, un peu tordue.

L'un des éléments centraux de la narration de QAnon, en effet, est la reprise du pouvoir par le peuple, pour le peuple. Dans l'ère trouble que sont les années 2010, plusieurs Américains ne se reconnaissent plus dans l'élite économique, politique et culturelle qui dirige le pays. Cette catégorie de la population, qui constate avec impuissance la stérilité du débat public entre les Démocrates et les Républicains, qui observe le prix de la vie augmenter et ses moyens financiers diminuer, qui voit dans les mouvements #MeToo et #BlackLivesMatter une guerre contre l'homme blanc, qui craint le pouvoir grandissant des communautés multiculturelles, en vient à se sentir exclue du récit social « canonique ». Reléguée dans les ombres, impuissante, elle reçoit enfin la main tendue qu'elle espérait tant : celle de « Q », un haut-gradé venu de la Maison Blanche, qui justifie toutes ses inquiétudes. Oui, il y a bel et bien une guerre contre la race blanche, oui, les Démocrates et les Républicains ne vous représentent plus, oui, vous êtes les héros de l'histoire. Reprenez le pouvoir qui vous a été volé : voici les méchants, la cabale pédosataniste qui a causé tous vos problèmes. Abattons-la ensemble pour la gloire de l'Amérique!

Ce canon alternatif agit comme une bouffée d'air frais auprès de groupes qui se percevaient eux-mêmes comme marginalisés, voire menacés. Et, comme les femmes et les communautés queer utilisent la

⁷¹ Cullen HOBACK, *Q: Into the Storm* (2021), épisode 1, 21:32.

⁷² Nickie MICHAUD WILD, « The active defense of fanfiction writing: *Sherlock* fans' metatextual response », dans *European Journal of Cultural Studies*, vol. XXIII, n° 2 (2020), [en ligne].

⁷³ Type de fanfiction homoérotique ou homoromantique.

fanfiction pour se tailler dans un récit fictif la place que le canon leur refuse, des millions d'Américains de la droite et de l'extrême droite utilisent QAnon pour se tailler dans la vraie vie la place qu'ils estiment mériter.

La nature a horreur du vide

En trois ans, QAnon a su quitter les confins sombres de l'Internet anonyme pour s'imposer dans le débat social. Et pour cause : quoique aussi peu vraisemblable que l'histoire abracadabrante des *Protocols of the Elders of Zion*, la narration de QAnon s'est révélée extrêmement attrayante pour des millions d'adeptes. Le schéma narratif des *Protocols*, modernisé pour séduire un public contemporain, a profité de l'utilisation de plusieurs nouvelles techniques : usage répété de références à des contes et à des histoires populaires, démocratisation de l'interprétation de l'histoire, inclusivité du processus de création... tous ces éléments contribuent à une réécriture romancée de la réalité qui donne à ses adhérents « a sense of control over the uncontrollable⁷⁴. »

Tout porte à croire que « Q » lui-même a disparu pour de bon. Ses publications ont pris fin le 8 décembre 2020. Mais, comme avec les *Protocols*, il est trop tôt pour crier victoire. « Q » a été l'instigateur et le moteur de QAnon pendant un peu plus de trois ans, mais le mouvement ne s'est pas éteint avec lui. Même s'il ne revient jamais, la nature a horreur du vide; ce n'est qu'une question de temps avant que le canevas des *Protocols* n'entame une nouvelle migration (pour reprendre la formule d'Umberto Eco). Après tout, « Q » a peut-être disparu, mais ses millions d'adeptes sont encore parmi nous.

Alors... quelle est la prochaine étape?

⁷⁴ Cullen HOBACK, *Q: Into the Storm* (2021), épisode 6, 15:37.

Conclusion : Et maintenant?

« *Whether this is a forgery or not, still the events of today are hitting the contents of [The Protocols of the Elders of Zion] right on target.* »

Citoyen américain anonyme, Lettre au FBI, 3 février 1968⁷⁵.

Les *Protocols* n'étaient sûrement pas la première théorie du complot à employer des techniques de la fiction littéraire. QAnon n'était certainement pas la dernière.

Il ne fait aucun doute que les *Protocols* et QAnon ne racontent pas la vérité. Les deux théories ont été réfutées plusieurs fois, de façon rigoureuse et systématique, par des chercheurs et des journalistes spécialisés. Les faits n'ont pourtant pas empêché leur montée en puissance, parce qu'un fait ne réfute jamais une bonne histoire. Les adeptes des *Protocols* et de QAnon le sont d'abord et avant tout parce qu'ils trouvent en ces théories des narrations qui les confortent et les valident. Les faits qui vont à l'encontre de ces histoires deviennent automatiquement des fausses nouvelles, des mensonges, des fabrications.

Durant ses trois années d'existence, QAnon a estomaqué la planète entière en amassant des millions d'adeptes malgré l'in vraisemblance phénoménale de son histoire de cabale pédosataniste de multimilliardaires mangeurs de bébés. Les facteurs expliquant son succès sont multiples : certains sont sociaux ou technologiques, d'autres relèvent de la narration. La fin des publications de « Q » laisse un grand vide dans le monde complotiste. Qui le comblera? Comment œuvrera cette nouvelle théorie, quelle sera sa narration et quelles seront ses méthodes? À ce stade, toutes les hypothèses sont permises. Une chose, cependant, est sûre : le vide sera comblé, tôt ou tard.

Et lorsqu'il le sera, il appartiendra au reste du monde d'être prêt à lutter contre une nouvelle histoire.

Au début du XX^e siècle, les *Protocols* ont fortement contribué à la violence antisémite. Adolf Hitler lui-même les cite dans *Mein Kampf*, et des versions allégées du texte servaient à endoctriner les Jeunesses Hitlériennes⁷⁶. Il serait simpliste de les tenir pour seuls responsables de l'Holocauste, mais il est certain qu'ils ont eu leur rôle à jouer dans la radicalisation antisémite de l'extrême droite de l'époque. Au début du XXI^e siècle, QAnon a repris le flambeau pour mener des millions d'Américains en quête de sens à l'assaut des fondements de la science et de la démocratie. L'attaque meurtrière du Capitole le 6 janvier 2021 a horrifié le

⁷⁵ ANONYME, *Protocols of the Meetings of the Learned Elders of Zion*, op. cit., p. 130.

⁷⁶ Benjamin SEGEL, *A Lie and a Libel: The History of the Protocols of the Elders of Zion*, 1995, p. 30.

monde mais, malgré sa violence, il ne s'agit que d'une seule des manifestations de l'influence perverse de QAnon.

Les histoires ont du pouvoir. Et il arrive que l'une d'entre elles quitte les pages d'un livre ou les publications d'un forum anonyme pour imprimer sa marque sur le monde. Lorsque naîtra l'héritier de QAnon, les politologues, les sociologues, les scientifiques et les journalistes devront recommencer la tâche essentielle de le réfuter. Mais il sera tout aussi pertinent que les spécialistes de la littérature en dissèquent les techniques narratives. Si les faits ne réussissent pas seuls à vaincre ces histoires qui nous détruisent, peut-être auront-ils plus de succès en s'alliant avec des experts dont le travail est, justement, d'étudier les histoires.

Bibliographie

ANONYME, *Protocols of the Meetings of the Learned Elders of Zion*, édition de 1923 traduite en anglais par Victor E. Marsden, archivée par le FBI en 1941, [s.l.], Common Sense Union, 1903, 139 p. [en ligne]. <https://vault.fbi.gov/protocols-of-learned-elders-of-zion/protocols-of-learned-elders-of-zion-part-01-of-01/view> [Site consulté le 16 février 2021].

ANONYME, « Alice In Wonderland », dans *QAnon News*, [en ligne]. <https://qanonnews.wordpress.com/2017/11/06/alice-in-wonderland/> [Site consulté le 17 novembre 2021].

BEN-ITTO, Hadassa, *The Lie That Wouldn't Die: The Protocols of the Elders of Zion*, Londres, Vallentine Mitchell, 2005, 390 p.

BENDHIF-SYLLAS, Myriam, « Une histoire de l'écrivain maudit », dans *Acta Fabula*, vol. VI, n° 2 (été 2005), [en ligne]. <https://www.fabula.org/revue/document980.php> [Site consulté le 10 novembre 2021].

BERNSTEIN, Herman, *The History of a Lie*, New York, Ogilvie Publishing Company, 1921, 94 p.

BOOTH, Wayne C., *The Company We Keep: An Ethics of Fiction*, Berkeley, University of California Press, 1988, 557 p.

BOYM, Svetlana, « Conspiracy Theories and Literary Ethics: Umberto Eco, Danilo Kiš and the Protocols of Zion », dans *Comparative Literature*, vol. II, n° 51 (1999), p. 97-122 [en ligne]. https://www-jstor-org.acces.bibl.ulaval.ca/stable/1771244?seq=1#metadata_info_tab_contents [Site consulté le 16 février 2021].

BRISSETTE, Pascal, *La Malédiction littéraire. Du poète crotté au génie malheureux*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal (Coll. Socius), 2005, 410 p.

BROTHERTON, Robert et Christopher C. FRENCH, « Belief in Conspiracy Theories and Susceptibility to the Conjunction Fallacy », dans *Applied Cognitive Psychology*, vol. XXVIII, n° 2 (2014), p. 238-248 [en ligne]. <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/acp.2995> [Site consulté le 17 novembre 2021].

BYFORD, Jovan, « How to spot a conspiracy theory when you see one », dans *The Conversation*, [en ligne]. <https://theconversation.com/how-to-spot-a-conspiracy-theory-when-you-see-one-133574> [Site consulté le 7 novembre 2021].

COHN, Norman, *Warrant for Genocide : The Myth of the Jewish World-Conspiracy and the Protocols of the Elders of Zion*, Londres, Serif, 2006, 200 p.

COURRIER INTERNATIONAL, « Le chiffre du jour. Les vrais croyants complotistes de QAnon aux États-Unis », via *The New York Times* (28 mai 2021), [en ligne]. <https://www.courrierinternational.com/article/le-chiffre-du-jour-les-vrais-croyants-complotistes-de-qanon-aux-etats-unis> [Site consulté le 17 novembre 2021].

DE MICHELIS, Cesare G., « Les Protocoles des sages de Sion [Philologie et histoire] », dans *Cahiers du monde russe : Russie, Empire russe, Union soviétique, États indépendants*, vol. XXXVIII, n° 3 (juillet-septembre 1997), p. 263-305.

ECO, Umberto, *Confessions d'un jeune romancier*, Paris, Éditions Grasset & Fasquelle, 2013, 212 p.

ECO, Umberto, *Le Cimetière de Prague*, Paris, Le Livre de Poche, 2012, 576 p.

ECO, Umberto, *Le Pendule de Foucault*, Paris, Grasset, 1990, 657 p.

ECO, Umberto, *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, Paris, Le Livre de Poche, 1998, 155 p.

FBI PHOENIX FIELD OFFICE, « Anti-Government, Identity Based, and Fringe Political Conspiracy Theories Very Likely Motivate Some Domestic Extremists to Commit Criminal, Sometimes Violent Activity », dans *Federal Bureau of Investigation – Intelligence Bulletin* (30 mai 2019), [en ligne].

<https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=https%3A%2F%2Fwww.justsecurity.org%2Fwp-content%2Fuploads%2F2019%2F08%2F420379775-fbi-conspiracy-theories-domestic-extremism.pdf> [Site consulté le 17 novembre 2021].

FLEUR DE LYSE QUÉBEC, « Publication sans titre », dans le groupe Mouvement Collectif Éveil de Conscience (Clan du Québec) [sic], Facebook, [en ligne]. <https://www.facebook.com/groups/1441867032664362/posts/1710327825818280> [Site consulté le 17 novembre 2021].

GENETTE, Gérard, *Fiction et diction*, Paris, Éditions du Seuil, 1979, 236 p.

GRAVES, Philip K., « The Truth about the Protocols: A Literary Forgery », dans *The Times* (16-18 août 1921), [en ligne]. <https://web.archive.org/web/20030809215759/http://www.h-net.org/~antis/doc/graves/graves.a.html> [Site consulté le 17 novembre 2021].

HAGEMEISTER, Michael, « Nilus, Sergei », dans Richard S. Levy [dir.], *Antisemitism: A Historical Encyclopedia of Prejudice and Persecution*, vol. II, Santa Barbara, Richard S. Levy Editor, 2005, p. 508-510.

HAGEMEISTER, Michael, « The Protocols of the Elders of Zion: Between History and Fiction », dans *New German Critique*, n° 103 (hiver 2008), p. 83-95 [en ligne]. https://www-jstor-org.acces.bibl.ulaval.ca/stable/27669221?seq=1#metadata_info_tab_contents [Site consulté le 16 février 2021].

HITLER, Adolf, *Mein Kampf*, Paris, Nouvelles Éditions latines, 2007, 686 p.

HOBACK, Cullen, *Q: Into the Storm*, documentaire disponible sur HBO Max, 2021.

KADZHAYA, Valery, « The Fraud of the Century, or a Book Born in Hell », dans *New Times* (décembre 2005), [en ligne]. https://web.archive.org/web/20051217032523/http://www.newtimes.ru/eng/detail.asp?art_id=470 [Site consulté le 17 novembre 2021].

KEELEY, Brian L., « Of Conspiracy Theories », dans *The Journal of Philosophy*, vol. XCVI, n° 3 (1999), p. 109-126.

KIŠ, Danilo, *The Encyclopedia of the Dead*, New York, Penguin Books, 1991, 200 p.

MICHAUD WILD, Nickie, « The active defense of fanfiction writing: *Sherlock* fans' metatextual response », dans *European Journal of Cultural Studies*, vol. XXIII, n° 2 (2020), p. 244-260 [en ligne]. <https://journals-sagepub-com.acces.bibl.ulaval.ca/doi/full/10.1177/1367549418790453> [Site consulté le 26 septembre 2020].

PAULY, Mark, « Conspiracy Theories », dans *Internet Encyclopedia of Philosophy*, [en ligne]. <https://iep.utm.edu/conspira/#H3> [Site consulté le 7 novembre 2021].

« Q » (Anonymous BQ7V3bcW), « Publication sans titre », dans la discussion /pol/, 4chan, [en ligne]. <https://archive.4plebs.org/pol/thread/146981635/#147012719> [Site consulté le 25 mars 2022].

RICHARDS, Abby, « The Conspiracy Chart », dans Reddit, [en ligne]. <https://i.redd.it/ppcz21x8s4r51.jpg> [Site consulté le 17 novembre 2021].

SALAMON, Anne, « Littérature : définitions », notes liées au cours LIT-3111 : Histoire littéraire, Québec, Université Laval, hiver 2020.

SÉBASTIEN, François, « Appropriations et transpositions amateurs des mass-médias sur Internet », thèse de doctorat en sociologie, Paris, TELECOM ParisTech, 2010, 27 p.

SÉBASTIEN, François, « Fanf(r)ictions. Tensions identitaires et relationnelles chez les auteurs de récits de fans », dans *Réseaux*, vol. I, n° 153 (2009), p. 157-189 [en ligne]. <https://www-cairn-int-info.acces.bibl.ulaval.ca/revue-reseaux-2009-1-page-157.htm> [Site consulté le 25 septembre 2020].

SEGEL, Benjamin, *A Lie and a Libel: The History of the Protocols of the Elders of Zion*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1995, 148 p.

SHELTON CURTISS, John, *An Appraisal of the Protocols of Zion*, New York, Columbia University Press, 1942, 117 p.

STANTON, Gregory, « QAnon is a Nazi Cult, Rebranded », dans *Just Security*, [en ligne]. <https://www.justsecurity.org/72339/qanon-is-a-nazi-cult-rebranded/> [Site consulté le 17 novembre 2021].

TAGUIEFF, Pierre-André, *Les Protocoles des Sages de Sion : faux et usages d'un faux*, Paris, Berg International-Fayard, 2004, 489 p.